# Cenerentola à l'Opéra de Tours



**Tours, Opéra. Rossini : la Cenerentola. Les 22,24,26 janvier 2016**. Cendrillon comme Peau d'âne rétablit la dignité des pauvres et des humbles. La souillon domestique devient par la magie d'un conte captivant, princesse : l'élue est enfin réhabilitée… la simplicité des tableaux rappelle cet enchantement né de nos théâtres d'enfants miniaturisés… dans lequel l'esprit libre anime des figurines pour exprimer l'action du conte. Aucun doute, Perrault a laissé un mythe enchanteur où l'esprit de justice est grâce à Rossini, teinté d'une subtile et très juste facétie, voire d'un sentiment satirique car le portrait social qui y est dépeint frôle la dénonciation et la lutte des classes. Côté voix, il faut une diva piquante et agile (comme Rosina du Barbier de Séville, autre tempérament féminin prometteur), dans le rôle d'Angelina – Cendrillon, taillé pour le velours stylé d'un timbre radieux… suave et angélique, toujours subtil évidemment – la marque de Rossini.

Ses partenaires masculins doivent aussi tout autant partager et répandre la même séduction dramatique, alliant aisance expressive et finesse du jeu vocal: comique et burlesque don Magnifico, très fin Alidoro (le philosophe protecteur de la jeune femme éprouvée), Dandini – ces trois rôles masculins sont directement empruntés à la Comedia italienne entre Buffa et comique léger, allusif.  Même les deux sœurs Clorinda et Tisbé doivent être d'un délire juste (a contrario de tant de dérapages bouffes ailleurs pas toujours très nuancés)…



**Enjeux et libertés d'une fable morale…** Dramma giocoso en deux actes sur un le livret de Jacopo Ferretti, **d'après Cendrillon de Charles Perrault, La Cenerentola** est l'ultime ouvrage comique, écrit par Rossini pour le public italien. Créé le 25 janvier 1817 au Teatro Valle de Rome, l'action lyrique respecte les codes de bienséances de l'époque: la pantoufle de vair est remplacée par un bracelet: à l'opéra, les actrices ne doivent pas exhiber leurs chevilles ni leurs pieds, sur les planches d'un théâtre respectable. De même, Rossini écarte la figure de la bonne fée, qui est remplacée par le philosophe Alidoro, mentor du Prince Don Ramiro dont Angelina (Cendrillon) est amoureuse. Idem pour la marâtre qui accable chez Perrault, la belle enfant: l'opéra met en scène un père omnipotent, voire brutal et violent, Don Magnifico, tuteur finalement dépassé par le tempérament de ses deux filles expansives, Clorinda et Tisbe; surtout vil et vénal solitaire qui ne s'affaire que pour s'enrichir. Mais le compositeur et son librettiste se plaisent à réviser la trame initiale de Perrault, en privilégiant surtout les situations comiques, délirantes, à répétition… tout est prétexte au travestissement (entre le Prince Ramiro et son valet Dandini), rien n'est trop éloquent pour démonter les fonctionnements hypocrites, intéressés, bassement calculateurs de l'activité humaine. La fable musicale est hautement moralisatrice: devenue reine, Cendrillon sait pardonner à ses bourreaux d'hier… Le rôle-titre exige une voix agile et timbrée, celle d'un mezzo coloratoure, comme le personnage de Rosina dans Le Barbier de Séville, composé l'année précédente (1816). Le prince Ramiro est chanté par un ténor, "encadré" par deux barytons, son valet Dandini et son tuteur et philosophe, Alidoro (en fait baryton-basse).

**La Cenerentola de Rossini à l'Opéra de Tours**
**Vendredi 22 janvier 2016, 20h**
**Dimanche 24 janvier 2016, 15h**
**Mardi 26 janvier 2016, 20h**
**Réservez votre place sur le site de l'Opéra de Tours**




*Dramma giocoso en deux actes*
*Livret de Jacopo Ferretti*
*Création le 25 janvier 1817 à Rome*

*Direction : Dominique Trottein*
*Mise en scène : Jérôme Savary *, réalisée par Frédérique Lombart **
*Décors et costumes : Ezio Toffolutti *, assisté de Lucia Lucchese **
*Lumières : Alain Poisson **
*Chorégraphie : Frédérique Lombart **

*Angelina : Carol Garcia **
*Clorinda : Chloé Chaume*
*Tisbe : Valentine Lemercier **
*Don Ramiro : Manuel Nunez-Camelino*
*Don Magnifico : Franck Leguérinel*
*Dandini : Philippe Estèphe **
*Alidoro : Sévag Tachdjian **

*Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours*
*Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires*

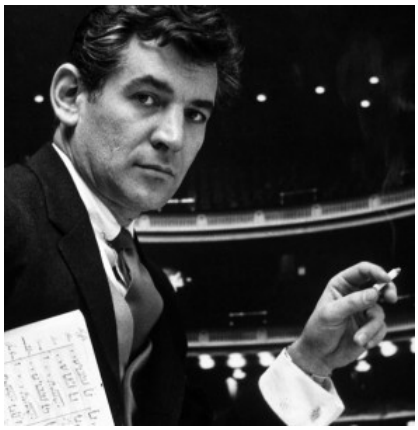
**débuts à l'Opéra de Tours*

# PARIS. Candide de Bernstein par David Stern, Opera Fuoco



**Paris, Mona Bismarck AC. Vendredi 29 janvier 2016. Bernstein : Candide**. Le Centre Américain Mona Bismark accueille après *Kiss me Kate* de Porter en octobre dernier, l'opéra de Bernstein d'après Voltaire : **Candide**. Le chef **David Stern** présente, commente chaque scène de l'opéra ; il guide les spectateurs pour mieux saisir l'enjeu dramatique des situations et aussi le formidable travail d'interprétation réalisé alors (pendant la semaine qui précède la représentation du vendredi) par la jeune (et fine) équipe des jeunes chanteurs qui composent aujourd'hui, **l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco**. Comme il existe Le jardin des Voix de William Christie, **David Stern** a fondé sa propre troupe de jeunes talents dont les tempéraments en plein apprentissage se retrouvent autour de différentes productions. Avec l'excellent continuiste Jay Bernfeld, partenaire privilégié du maestro (et conseiller pédagogique pour chaque session), et pour cet « atelier Bernstein », **David Charles Abell**, les jeunes chanteurs acteurs apprennent toutes les nuances de leurs rôles respectifs.

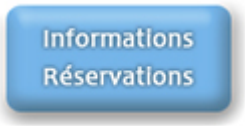
Depuis plusieurs années, **le Mona Bismark American Center** accompagne le travail exemplaire d'Opera Fuoco sur l'opéra, en particulier autour des œuvres du répertoire lyrique américain (d'où le principe d'une saison américaine à Paris…). Après Kiss me kate (VIDEO. Voir notre clip vidéo de Kiss me Kate par les jeunes chanteurs de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco), toute l'équipe s'intéresse au drame voltairien mis en musique par Leonard Bernstein. C'est outre le travail sur l'articulation fluide et naturelle de l'américain (un vrai défi pour de jeunes chanteurs français), une approche sensible, millimétrée sur l'incarnation dramatique de chaque personnage, sur l'enjeu de chaque situation dramatique…



L'écrivain Lilian Hellman adapte entre comédie, opérette et opéra, le texte philosophique / satirique de Voltaire (1758). Cynique, réaliste, fataliste, le drame voltairien est mordant par sa charge satirique sur la société des hommes mais il conserve aussi jusqu'à son dénouement, une indéfectible espérance. L'écriture de Bernstein cultive comme personne avant lui, l'élégance et la subtilité comique (parfois délirante comme l'atteste l'époustouflant air pour soprano coloratoure : « Glitter and Be Gay » ), tout en soulignant aussi les accents d'un noir réalisme. Créé en 1956, – révisé en 1988, la justesse expressive et la richesse mélodique comme la précision de l'orchestration de Candide, annoncent directement le sommet lyrique de Bernstein : West side story, créé l'année suivante en 1957. C'est peu de dire aujourd'hui que grâce à l'intelligence poétique d'un Bernstein, le Musical de Broadway atteint le souffle et la noblesse de l'opéra.

Au cours du XXè, la partition de Bernstein dont on apprend peu à peu à mesurer le génie lyrique, s'est imposée à Broadway en 1956, au West End Theatre de Londres, au Metropolitan de New York, à la Scala de Milan, à l'English national Opera de Londres et récemment au Théâtre du Châtelet à Paris en 2006. Candide est devenu un culte du genre avec des airs tels que connus de tous.

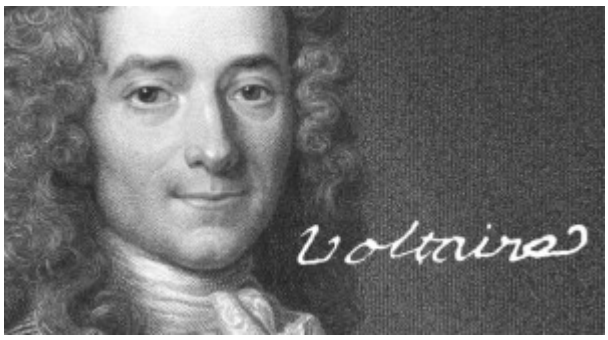
**Bernstein : Candide**
**Paris, Mona Bismark American Center**
**Le 27 janvier 2016, 15h : répétition publique**
**Le 29 janvier 2016, 20h : représentation**
**Opera Fuoco**
**David Stern, direction**




**Réservations conseillées** par téléphone au **01 53 11 08 99** ou sur l'email : **production@operafuoco.fr**

La Compagnie Lyrique fondée par David Stern poursuit son exploration des oeuvres du répertoire lyrique avec l'engagement que l'on sait, alliant, complicité, finesse, expressivité. Suivis, coachés, encouragés par l'équipe de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco, les jeunes chanteurs gagnent pas à pas, en sûreté, maturité, finesse de jeu et de technique… Des progrès que les spectateurs légitimement séduits par l'initiative d'Opera Fuoco, suivent de production

en programme, de concert-rencontre en nouvelles productions d'opéras…




**LIRE AUSSI** notre **dossier spécial / présentation de Candide de Bernstein d'après Voltaire (1956)**… *Edité en 1759, Candide de Voltaire (qui fut mis à l'Index par le Vatican), suscita un immense succès. Son humanisme cynique qui se montre anticlérical, pessimiste, anti-romantique, a pour sujet (en façade), la critique du monde harmonique et positiviste de Leibniz, incarné par la figure de Panglos dont Candide est le disciple forcené. "Non, tout ne va si bien dans le meilleur des mondes", semble proclamer en retour Voltaire, avec ce réalisme libertaire qui tout en soulignant les ténèbres de notre civilisation, capte et encense toujours les bonnes volontés pour la rendre meilleure. Candide est bien en ce sens un pamphlet, mais Voltaire en fait aussi un roman philosophique qui outrepasse son utilité et son occurrence polémique. L'auteur n'épargne en rien ses personnages: tout s'ingénie à contrarier leur plan, à corrompre leur fragile et pourtant infatigable espérance, leur vaine volonté. Tout conspire à tuer leur aspiration, à vaincre toute idée de bonheur. Réalisme, crudité même cruauté. Partout la barbarie règne et se déploie… Cependant, l'écrivain philosophe souligne a contrario non sans admiration, la résistance et le courage que ses héros déploient coûte que coûte pour se maintenir et défendre une certaine idée d'humanité. L'invention foisonnante de l'écriture valorise encore le texte et ses portées critiques. Conte philosophique, Candide est également un superbe drame littéraire qui revisite les formes connues du roman: épopée picaresque et verve rabelaisienne, orientalisme,*

*évasion et marivaudage, leçon de vie et de sagesse… du pain béni pour compositeurs et dramaturges.*

---

# Recréation de Dante, opéra de Benjamin Godard



**Munich, Versailles : les 31 janvier, 2 février 2016. Recréation de Dante de Godard. 2 dates pour une récréation attendue**, celle de l'opéra en quatre actes de **Benjamin Godard (1849-1895)**, Dante, créé à l'Opéra Comique (place du Châtelet), le 13 mai 1890. On connaît bien à présent Benjamin Godard, doué d'un vrai sens dramatique, d'une rare intelligence structurelle dont les développements ne sont jamais gratuits (en cela un Liszt à la française) ; il est l'élève du symphoniste – récemment révélé : Napoléon Henri Reber. Malgré ses dons incontestables, il échoue deux fois au Prix de Rome, or après la ruine paternelle, il doit gagner sa vie comme… compositeur. Un rythme effréné de compositions le motive alors pour affirmer sa place dans le milieu parisien. Emule de Beethoven, Schumann, Mendelssohn, le « germaniste Godard se targauit de n'avoir jamais ouvert de partition de Wagner (selon Bruneau, un rien partial). Dans la décennie 1888 où s'impose le wagnérisme, Godard cultive une esthétique à rebours, schumanienne et beethovénienne, qui passe alors pour « réactionnaire ». Un nostalgique décalé dont le profil maigre, l'air d'un ermite possédé ne laissait pas ses contemporains indifférents : « *il passait dans la rue,*

*raidissant sa grande taille, portant haut la tête et dardant un regard fixe, ainsi que certains jeunes prêtres angoissés, torturés. Sa démarche automatique, ses geste saccadés, sa maigre silhouette, sa figure osseuse et ravagée où poussait une barbe rare, ses cheveux drus s'échappant du chapeau, faisaient se retourner les promeneurs, intéressés et inquiétés à la fois par ce singulier homme sombre* » ainsi que le décrit dans un élan romanesque Alfred Bruneau dans Gil Blas, 11 janvier 1895).

Proche de la simplicité et de l'évidence mozartienne, prônée par Gounod, Godard affirme un tempérament nettement original qui allie finesse, sens de l'architecture, efficacité dramatique, séduction mélodique. En cela il fut immédiatement admiré par Massenet qui citait Le Tasse comme un sommet dramatique à redécouvrir (d'autant que la partition complète pour orchestre, signalée comme perdue, vient d'être redécouverte au USA). Le Tasse demeure l'un des plus grands succès de Godard en 1878 (commande de la Ville de Paris, comme Le Paradis Perdu, fresque académique, un rien compassée et mièvre de son contemporain Théodore Dubois : lire notre critique de l'oratorio Le Paradis perdu de Dubois).

Mort très jeune, à 46 ans,

## Solitaire et mélancolique, Godard, Schumann à la française

**Godard dédicace sa partition au maître Ambroise Thomas** (à sa Françoise de Rimini, insuccès de 1882). Si Thomas évoque surtout les Enfers et le pardon permis par l'amour de Béatrice, l'opéra de Godard porte bien son nom : il interroge plutôt l'homme et le poète florentin du XIIIème dans son époque (sur fond de guerre des Guelfes contre les Gibelins) ; Guelfe blanc, le poète s'est montré ardent défenseur pour un démocratie laïque, résistant contre le Pape, soutenant plutôt l'Empereur. Dans l'opéra de Godard, le héros admirable est

restitué dans sa vie intime ; y paraissent les deux figures de femmes complémentaires et rivales : Gemma l'épousée écartée et Béatrice, l'aimée idôlatrée. La création poétique la plus significative de Godard dans Dante, reste au III, une évocation synthétique qui renouvelle le genre des évocations infernales et fantastiques (d'où le culte de Godard pour Schumann et ses oratorios et mélodrames dont Manfred entre autres) : Apparition de Virgile, Chœur de Damnés, Tourbillon infernal, Divine Clarté et Apothéose de Béatrice. C'est une « Vision » (celle du rêve de Dante), d'un caractère poétique proche de la musique pure où le génie de Godard, dramaturge, allusif et subtil, s'affirme entre Gounod et Massenet. Le tableau infernal et fantstique s'ouvre par l'apparition rêvée de Virgile, passeur vers l'au-delà… Joncières réservé, y distingue nettement dans le fracas de l'orchestre, les hurlements des damnés (en l'occurrence, les cris des âmes condamnée d'Ugolin, de Francesca et Paolo), comme les silhouettes grimaçantes des Jugements Derniers de Michel-Ange ou Tintoret (des accents plus ennuyeux que saisissants).
Sur les traces des germaniques, et aussi de Berlioz, le compositeur poète imagine dans le sillon de Dante, le parcours hallucinant de l'élu, auquel il est permis après le Christ de descendre jusqu'aux Enfers (comme Orphée), puis invité à gravir les cimes montagneuses du Purgatoire jusqu'au Paradis où la vision poétique peut embrasser le vaste paysage qui s'y déroule à la mesure du cosmos insondable, impénétrable, mystérieux. Comme d'habitude les historiens attribuent aux moyens de la création, un effet détestable à l'audience, soulignant les imperfections ou les manques de tel interprète, l'indigence ou l'imbécilité crasse des scénographes, ou l'indisposition du chef… autant de critères incontrôlables aujourd'hui, mais auquel l'écoute contemporaine pourra apporter confirmation ou démenti : la juste valeur de la partition de Dante (à défaut du Tasse qui est une partition plus intéressante selon nous : à quand sa recréation). avec Dante qui au IVè acte voit la mort de Béatrice, et la lyre tragique étendre son empire, c'est toute l'introspection

langoureuse et « étrange » de Godard qui s'exprime, totalement incomprise à son époque. Mais alors, Godard serait-il le Schumann français de cette fin du XIXè ? Eugène de Solenière en témoigne à sa façon (Notules et impressions musicales, 1902) , soulignant combien atypique et solitaire, hanté par la mort (comme Robert), Godard rete un auteur méconnu, aussi ténébreux, mélancolique (Bruneau) que Dubois fut solaire et académique : « … il était un rêveur, un romantique attardé, un émotionnel intérieur avec des naïvetés expressives et ce qu'on pourrait appeler des pudeurs d'écriture ; il avait la sincérité de sentiments simples, la franchise d'une pensée claire en ses inquiétudes de nerveux pessimiste ».

A la création, La créatrice du Roi d'Ys, Cécile Simmonet écorche le rôle trop haut pour elle de Béatrice ; et l'orchestre, critiqué comme désordonné et hystérique atténue le succès de l'ouvrage. D'autant que les voix s'élèvent contre l'instrumentation et les couleurs de l'orchestre trop scintillant voire anecdotique qui manquait surtout de « grandeur » comme de souffle.

**Dante de Banjamin Godard, recréation.**
**Munich, Prinzregenttheater, dimanche 31 janvier 2016, 19h**
**Versailles, Opéra royal, mardi 2 février 2016, 20h**

***ORCHESTRE DE LA RADIO DE MUNICH***
***CHŒUR DE LA RADIO BAVAROISE***
***Ulf Schirmer, direction***
***Dante, Edgaras Montvidas***
***Béatrice, Véronique Gens***
***Gemma, Rachel Frenkel***
***Bardi, Jean-François Lapointe***
***L'Ombre de Virgile, Andrew Foster-Williams***
***L'Écolier, Sarah Laulan***
***La Voix du Hérault, Topi Lethi Meyer***

*Des deux représentations, un disque est annoncé.*
*Diffusion en direct du concert du 31 janvier 2016 sur BR-*

*Klassik*

**Dante de Benjamin Godard. Synopsis**

ACTE I
Une place publique à Florence. La ville est déchirée par une querelle entre Guelfes et Gibelins. Tandis que le Collège du peuple se prépare à nommer un prieur qui devra apaiser les tensions, Simeone Bardi révèle à son ami le poète Dante – de retour dans la cité – qu'il s'unira bientôt à celle qu'il aimait secrètement : la belle Béatrice. À ces mots, Dante, épris de la même jeune fille, réprime son émotion. Après le départ des deux hommes, Béatrice entre, suivie de sa confidente Gemma : elle lui avoue sa tendresse pour Dante, qu'elle croit pourtant ne jamais revoir. La foule sort du palais. On annonce que le Collège du peuple nomme Dante chef suprême de la ville. Béatrice tressaille à ce nom, tandis que Dante, paraissant, s'apprête à refuser cet honneur. La jeune fille s'avance alors et lui redonne confiance : « Pour être aimé, fais ton devoir ». Cet aveu ambigu inquiète Bardi, tandis que le peuple acclame son héros.

ACTE II
Une salle du palais des Seigneurs, à Florence. Bardi fulmine de rage contre Dante. Gemma vient alors lui demander de renoncer à la main de Béatrice. Et quand il veut la chasser, lui disant qu'elle ne sait pas ce qu'est la jalousie, elle avoue qu'elle se consume aussi d'un amour non partagé : son cœur est épris du même Dante dont Béatrice est aimée. Ils s'éloignent tout deux ; Béatrice paraît, qui a tout entendu, cachée
derrière une tapisserie. Ces paroles de haine et cet aveu de tendresse la décident à renoncer à Dante. Le jeune homme entre justement. À Béatrice qui le repousse, il redit toute sa passion. Submergée par l'émotion, la jeune femme finit par se laisser vaincre. Paraît alors un groupe de Gibelins et de Guelfes suivi de Bardi. Charles de Valois est entré dans Florence et proclame l'exil de Dante, tandis que Bardi

condamne Béatrice à finir ses jours dans un couvent.

ACTE III
Le Mont Pausilippe. À gauche, un tombeau creusé dans le roc, ombragé de lauriers-roses. Alors que des groupes de paysans dansent au son d'instruments champêtres, un vieillard désigne à un groupe de jeunes
écoliers venus de la ville le tombeau de Virgile. Tous l'ornent de palmes et de couronnes en chantant une hymne à sa gloire. Ils s'éloignent, le jour baisse lentement. Dante paraît, gravissant la montagne avec peine, épuisé et l'âme brisée. Il adresse à Virgile une ultime supplique : qu'il lui donne l'inspiration pour retrouver la gloire, en lui dictant le poème idéal. Il retrouvera ainsi l'estime de Béatrice. Ses yeux se ferment de fatigue, et tandis qu'il s'endort, le tombeau s'ouvre lentement ; Virgile en sort, couronné de lauriers. Dans une vision sublime et terrible à la fois, il fait voir à Dante l'Enfer – où voisinent notamment les âmes déchues d'Ugolin, de Francesca et Paolo – puis le Paradis. Une ultime vision céleste laisse voir Béatrice entourée d'anges : que Dante achève son œuvre, et elle celle-ci promet l'union des deux amants.

ACTE IV
Premier tableau : même décor qu'à l'acte précédent . Dante est réveillé par des chants de pâtres. Enivré par son rêve, il est décidé à retrouver Béatrice. Suivant les indications de Gemma, Bardi arrive alors et confie son repentir : la jalousie a fait place aux remords. Il propose d'emmener Dante dans le couvent de Naples où Béatrice est enfermée. Dante pardonne à celui qui lui rend le bonheur. Ils partent.

Deuxième tableau. À Naples. Le jardin d'un couvent. On voit passer Béatrice parmi les religieuses, pâle et se soutenant à peine. Elle confie à Gemma, venue la visiter, que sa mort semble prochaine. Elle se ressaisit pourtant lorsqu'on annonce la visite de deux hommes en qui elle espère retrouver Dante. C'est bien lui qui s'avance, suivi de Bardi. Les deux jeunes

gens s'enivrent des mêmes paroles d'amour qu'ils avaient partagées à Florence. Mais la souffrance a trop altéré la santé de Béatrice, qui subitement défaille. Malgré l'empressement de Gemma et de Dante pour la secourir, ses yeux se ferment pour la dernière fois, après avoir fixé le ciel. Elle expire en redisant les douces paroles que Dante avait entendues en rêve. Désespéré, il entend néanmoins les mots consolateurs de Gemma et se redresse, comme illuminé : « Oui ! je dois vivre encor ; je dois chanter pour elle ! Dieu l'a faite mortelle, moi, je veux l'immortaliser ! »

**Benjamin Godard (1849-1895) : contre Wagner, le premier romantisme de Schumann…** Violoniste surdoué (élève d'Henri Vieuxtemps), Benjamin Godard entre au Conservatoire de Paris où il étudie la composition avec Henri Reber, symphoniste récemment révélé. Candidat malheureux par deux fois au Prix de Rome, Godard s'affirme néanmoins tel un tempérament musicien de première qualité au début de la IIIè République. Le chambriste sait convaincre la clientèle aisée et volatile des salons parisiens : au piano, au violon et surtout à l'alto, Godard devient un partenaire et un soliste particulièrement apprécié.
Comme chef d'orchestre, il crée en 1884 la Société des Concerts modernes avec les musiciens des Concerts populaires de Pasdeloup. Professeur au Conservatoire de Paris, Godard pilote la classe d'ensemble instrumental à partir de 1887. Le compositeur laisse un catalogue riche d'environ 150 numéros d'opus, dans tous les genres : six opéras, dont Jocelyn (1888, célèbre « Berceuse »), et La Vivandière (succès posthume), Dante (1890) ; plusieurs symphonies à programme (Symphonie orientale, Symphonie légendaire avec chœurs, ou encore Le Tasse, symphonie dramatique avec soli et chœurs qui lui vaut le Prix de la Ville de Paris en 1878) ; plusieurs concertos, de la musique de chambre, des mélodies et toutun cycle original de musiques pour piano. En marge du wagnérisme triomphant et omniprésent alors en 1880 / 1890, – voir Victorin de Joncières et sa wagnérite aiguë, ou Chabrier et

ses souvenirs de Bayreuth-, Godard cultive à contrecourant du vent dominant, un style bien à lui, plutôt tourné vers les premiers romantiques français, tels Thomas, Gounod… revisitant les sources des « pionniers » du romantisme : Chopin, Mendelssohn et Schumann. Sa carrière s'achève brusquement : il meurt à moins de 50 ans en 1895 à Cannes, à 46 ans.

**Dante, poète et démocrate laïque…** D'origine noble mais de moyens modestes, Dante (1265-1321), orphelin précoce, témoigne de la force de dépassement subime que lui a suscité celle qu'il a adoré, platoniquement, mystiquement : Béatrice. C'est une source de sublimation et l'amour de toute une vie ; il la rencontre à 9 ans, la retrouve à 18 ans : elle mourra à 25 ans. En 1291, le jeune homme (26 ans) expose les vertus qui façonne toute une vie : le bien moral (Il Convivo, Le Banquet, publié en 1307). L'homme qui aime la beauté, aime Dieu même sans le savoir. Dans l'Italie politiquement secouée de 1293, Dante choisit la voie des apothicaires et des médecins (qui est celle aussi des libraires) pour gagner sa vie ; son aura et sa lumineuse présence comme sa pensée admirable le font choisir comme représentant des Guelfes blancs, aux idéaux démocratiques, pour une laïcité encore à inventer, soucieux de séparer pouvoir politique et église. Une telle vision est loin de susciter la majorité des Guelfes, séparés en « noirs » et blancs ». Le Pape Boniface VIII oeuvre pour les Guelfes noirs (démocrates moins ouvertement laïques que les blancs). Le Pape retient Dante au moment où les Guelfes noirs s'emparent du pouvoir à Florence (1301) : Dante le traître blanc est exilé avec ses proches (il a 36 ans). Mais Dante organise la résistance, soutenant la cause de l'Empereur contre le Pape : il voyage à Bologne, Vérone ; rencontre le nouveau ponte Benoît XI, abandonne peu à peu ses engagements auprès des Guelfes blancs, car son œuvre de poète théoricien le passionne exclusivement : il écrit à partir de 1307 et achève La Divine Comédie, publiée en 1555). Poète engagé, démocrate et laïque avant l'heure, Dante meurt le 14 septembre 1321.

CD. En plus de l'intégrale de l'opéra Dante de Godard, est aussi annoncé chez CPO, la Symphonie n°2, Trois Morceaux et la Symphonie gothique, sous la direction de l'excellent jeune maestro David Reiland (à la tête de l'Orchestre de la radio de Munich). A suivre….

*Les informations, citations, précisions de notre article proviennent de l'excellent texte d'introduction signé Gérard Condé, diffusé dans le communiqué de presse annonçant la recréation de l'opéra Dante de Benjamin Godard*.

---

# Création à Munich : South Pole

**Munich, Opéra: South Pole, création, 31 janvier-11 février 2016**. L'Opéra d'état de Bavière à Munich (Bayerische Staatoper) accueille une création : **South Pole** qui évoque la rivalité de deux explorateurs au long cours, animés par le même objectif : Robert Scott et Roald Amundsen engagés séparément et simultanément à découvrir le **pôle sud,** (d'où le titre du nouvel opéra). Ce que chacun réalisera avec les moyens de l'époque 1911, soit à pieds, par voie terrestre. Au total, du 31 janvier au 11 février 2016, 5 représentations. Arte diffuse la première date, soit la création mondiale de l'ouvrage composé par le tchèque Miroslav Srnka.



# South pole : création lyrique à Munich



Courageuse, défricheuse, lyricophile, la chaîne franco-allemande Arte défend la création présentée fin janvier 2016 par l'Opéra bavarois à Munich : la partition illustre cette lutte acharnée entre deux équipes scientifiques rivales menées par l'officier de la oyal navy, le britannique Robert Scott et le norvégien Roald Amundsen pour conquérir et découvrir le pôle sud. Diffusé en léger différé, South pole est un ouvrage commandé par l'Opéra de Munich au compositeur tchèque **Miroslav Srnka** et à l'écrivain australien Tom Holloway (voir notre photo ci dessus). Outre le défi exceptionnel que se sont imposés les

deux hommes et leur équipage (en décembre 1911), l'opéra créé en janvier 2016 souligne aussi les conditions de l'extrême auxquelles les deux explorateurs sont confrontés au coeur d'un continent blanc, aux températures réfrigérantes : l'Antarctique. Réussir ou mourir.



En définitive, c'est Roald Amundsen qui atteint le premier la point convoité, le 14 décembre 1911, quand les britanniques le rejoignent seulement un mois plus tard, le 12 janvier 1912. Malheureusement, sur le chemin du retour, tous les membres de l'expédition anglaise Terra Nova meurent de froid et de faim. Dans la fosse, arbitre et garant de la bonne tenue artistique de cet opéra en première mondiale, le chef Kirill Petrenko. Le baryton américain, grand diseur chez Mahler ou Strauss, Thomas Hampson incarne l'explorateur victorieux de cette course vers l'impossible et l'inatteignable, Roald Amundsen. Et c'est le ténor français Rolando Villazon qui chante la partie de son rival malheureux, l'officier britannique Robert Scott.

**Télé, le 31 janvier 2016, 23h sur ARTE. Création de l'opéra South Pole à Munich.** Durée : 2h30. Hans Neuenfels, mise en scène. Kirill Petrenko, direction musicale. Orchestre du Bayerirches Staatsorchester. Le dvd de l'opéra South Pole devrait sortir courant 2017, chez l'éditeur BelAir classiques

**En LIRE +** sur le site de l'opéra d'état de Bavière, Opéra de

**Munich**

---

# Partenope de Haendel à Paris et à Madrid



**PARIS, MADRID. Partenope de Haendel, les 13 puis 23 janvier 2016.** Au TCE à Paris le 13 janvier puis à Madrid (Auditorio nacional de Musica) le 23 janvier 2016, l'opéra de 1730, Partenope de Georg Friedrich Handel tient le hait de l'affiche dans la distribution du récent enregistrement dirigé par l'excellent Riccardo Minasi. Les vertus de ce disque exemplaire dramatiquement aurait-il conquis a posteriori les directeurs de salles ? Force est de cosntater que le cast, homogène et d'une vive caractérisation, aussi subtile qu'intense et passionnée (combinaison primordiale chez Haendel) défend ici la partition avec un engagement exceptionnel ; ce qui rend justice à une partition peu jouée du Saxon. Voici ce qu'en écrit notre rédacteur Benjamin Ballif, responsable de la critique développé de l'enregistrement de paru chez Erato en novembre 2015 :

- « … Après une première période au King's Theatre, assez chaotique (1719-1728), conclu par le départ de la troupe de

chanteurs italiens pourtant stupéfiante (dont le castrat vedette Senesino, et les prime donne Francesca Cuzzoni et Faustina Bordoni), tous retournant à Venise pour ne jamais plus remettre les pieds à Londres, Haendel réussit un tour de force en convaincant les nobles anglais, soutiens de l'entreprise lyrique (Royal Academy of Music) de le reconduire pour 5 années, à partir de janvier 1729 afin de lui offrir un confort de travail et le moyen de construire dans la durée, une vraie programmation d'opéra italien à Londres : après avoir en vain sensibilisé Farinelli pour participer à sa nouvelle équipe, Haendel regroupe de nouvelles personnalités chantantes, vrais tempéraments autant chanteurs qu'acteurs, mais de nouveaux solistes : Francesca Bertolli, contralto (Armindo), la soprano Anna Maria Strada del Po (Partenope), Antonio Bernacchi (castrat : Arsace), Antonio Margherita Merighi (Rosmira)… Ainsi naît le chef d'oeuvre mésestimé aujourd'hui, Partenope, créé le 24 février 1730 au King's Theatre. L'enjeu est de taille pour le compositeur qui vient d'essuyer un premier revers avec son premier ouvrage composé pour la nouvelle équipe Lotario (créé en décembre 1729 et vite mis au placard au regard de son peu de succès).
L'enregistrement dirigé par Riccardo Minasi, directeur musical si séduisant de l'excellent ensemble Il Pomo d'Oro (un titre : la Pomme d'or, en référence au chef d'oeuvre absolu signé par Cesti pour la Cour d'Innsbruck au XVIIè) a le mérite d'exprimer ce nouveau feu bouillonnant d'un Haendel quinquagénaire, plein d'entrain, dont l'objectif est au début d'un nouveau cycle musical où il peut enfin travailler en sécurité comme salarié de la Royal Academy, la reconquête d'une forte audience amatrice d'opéra seria.



Partenope malgré son titre qui fait référence à la fondation de la ville de Naples a très peu à voir avec la Fable mythologique propres aux aventures d'Ulysse de retour à Ithaque (l'une des sirènes qui souhaitait le charmer, se jette dans la mer et échoue sur le rivage de la futur Naples donnant son nom à la fière cité) : ici, le librettiste, membre de l'Arcadia romaine, académie poétique : Silvio Stampiglia dans le sillon des poètes pessimistes et satiriques tel le Vénitien Busenello (esprit libertin volontiers cynique et sensuel), transpose l'intrigue napolitaine dans un théâtre sentimental, véritable marivaudage avant l'heure où la reine Partenope est le centre des attentions de trois soupirants : Arsace, prince de Corinthe et favori en titre ; Armindo, prince de Rhodes, trop timide pour titiller la curiosité de la Souveraine bien qu'elle ne soit pas insensible à son charme tendrement viril ; enfin, Emilio (seul ténor), prince de Cumes qui est finalement humilié en étant défait lors d'une bataille expéditive. L'arrivée de Rosmira, ancienne maîtresse d'Arsace, devenu ici jeune arménien Eurimène, bouscoule les positions de cet échiquier amoureux : à son contact (entre haine vengeresse et regain amoureux), Arsace se rend compte qu'il est toujours épris de Rosmira ; les deux finiront par s'avouer leur indéfectible lien et Partenope convolera finalement avec le jeune Armindo.
Haendel regorge d'inventive inspiration pour exprimer surtout les vertiges émotionnels nés du choc entre le favori en titre (Arsace) et la passion contradictoire à son égard de son ex : Rosmira, passionnant personnage, cœur racinien à l'opéra dont chaque air, comme c'est le cas d'Arsace, accumule en les nuançant, chaque jalon sentimental à travers les 3 actes d'un drame surtout psychologique. »

LIRE la **critique complète et développée de Partenope de**

**Haendel par Riccardo Minasi (3 cd Erato)**

Le coffret a été récompensé par le CLIC de classiquenews en novembre 2015.

**Paris, TCE Théâtre des Champs Elysées**
**Le 13 janvier 2016, 19h30**

**Madrid, Auditorio nacional de Musica**
**Le 23 janvier 2016, 20h**

---

# Capriccio au Palais Garnier



**Paris, Palais Garnier. Capriccio de Richard Strauss : 19 janvier – 14 février 2016**. La reprise de la production du Capriccio mis en scène par Robert Carsen, spécialement conçue pour l'arrière scène du Palais Garnier à Paris fait l'événement lyrique de la capitale en janvier et février 2016. A l'intelligence du dispositif scénique qui exploite en un effet de perspective vertigineux, la scène et les coulisses de Garnier (superbe tableau à la fin du spectacle), avait répondu lors de sa création (Paris, 2014), l'éloquence sensuelle irrésistible de la divina Renée Fleming pour laquelle le rôle de la Comtesse Madeleine, subtile arbitre de la rivalité poésie et musique, était une défi prodigieux, véritable sommet de sa carrière lyrique… En 2014, Renée Fleming connaissait d'autant mieux les enjeux et la finesse poétique du rôle de Madeleine qu'elle avait déjà chanté mais dans une autre mise en scène, l'ouvrage sur la scène du Metropolitan Opera de New York en 2011.

Pour cette reprise c'est Emily Magee qui reprend le rôle. Qu'en sera-t-il ? Déjà pour la finesse de la mise en scène, dans l'écrin de Garnier qui est son lieu idéal, la production doit absolument être vue. Il existe le dvd de cette production mythique, enregistrée avec Renée Fleming

Informations Réservations

**Paris, Palais Garnier**
**Capriccio de Richard Strauss**
**Du 19 janvier au 14 février 2016**

**Robert Carsen, mise en scène**
reprise

LIRE aussi notre présentation de **Capriccio, opéra de Ricahrd Strauss (1942)**

---

# Yes ! Joyau lyrique de Maurice Yvain




**PARIS, café de la danse. Yes de Maurice Yvain, les 7,8 et 9 janvier 2016.** On dit : « Yes, yes, yes » pour yes de Maurice Yvain. Outre la séduction de la partition, la production de Yes actuellement à l'affiche (et pour seulement 3 dates) suscite enthousiasme et surprise : un jeune collectif de musiciens et enchanteurs y affirment une justesse de ton … renversante. Il est des soirées qui ont des anecdotes étonnantes. Un des piliers de la critique musicale racontait sa rencontre avec un

féru de Wagner lors d'une représentation légendaire de la Walkyrie à Bayreuth au début des années 1960. Etant lui même un passionné, il a demandé à l'inconnu son nom, c'était Maurice Yvain. Aujourd'hui; la musique de monsieur Yvain est quasiment oubliée à tort. Cantonée au film d'Alain Resnais « Pas sur la bouche » qui ne lui rend qu'une justice très limitée, la production lyrique de ce compositeur des années d'or du Music Hall est passée dans les souvenirs d'autrefois.

YES! nous parle pourtant d'amour et de jeunesse avec un livret efficace et désopilant d'Albert Willemetz avec un argument phare… celui de la musique brillante et passionnante de Maurice Yvain. Parmi les tubes de ce YES!, l'air éponyme de Totte, immortalisé par Felicity Lott et d'autres Julie Fuchs… (voir son dernier cd intitulé Yes ! justement et qui a décroché le CLIC de classiquenews en novembre 2015).

Composée initialement pour deux pianos et solistes, en ce début d'année, c'est l'occasion de redécouvrir la version originale de cette partition inédite, sertie de merveilles. Une belle aventure drôle, spirituelle et décapante qui fait danser Cupidon sur les rythmes de charleston et au fox-trot endiablés.

YES! ne pouvait pas revenir sans une équipe artistique de très haute teneur. Ici toute l'équipe des solistes est au zénith dans l'interprétation et composent un cast idéal. La mise en scène virtuose de Christophe Mirambeau saisit dans un tourbillon drôle et sensible à la fois qui rend YES! à une postérité bien méritée.  Vous voulez vivre une vraie soirée Parisienne? Alors dîtes YES! à Maurice Yvain au Café de la Danse et vous en sortirez ravi!

LIRE aussi notre présentation complète de la partition Yes de Maurice Yvain par Les Frivolités parisiennes

Informations Réservations

**Paris, Café de la Danse**
**Les 7,8 et 9 janvier 2016 à 19h30**
Direction Musicale: Jean-Yves Aizic
Mise en scène: Christophe Mirambeau

Avec : Sandrine Buendia, Guillaume Durand, Vincent Vanthygem, Charlène Duval, Alexandre Martin-Varroy, Jeff Broussoux, Olivier Podesta, Emilien Marion, Léovadie Raud, Dorothée Thivet, Claire-Marie Systchenko, Anne La So…

Coproduction Les Grands Boulevards & Les Frivolités Parisiennes

---

# Tannhäuser, Wagner sur instruments d'époque




**TOURCOING. Wagner : Tannhäuser. JC Malgoire, les 2, 4 février 2016.** Wagner sur instruments d'époque. Quel et le format original de l'orchestre wagnérien ? Quels en sont les caractères instrumentaux ? L'Atelier lyrique de Tourcoing poursuit sa quête des sonorités méconnues avec le souci d'approfondissement et de pertinence qui le caractérise : son fondateur **Jean-Claude Malgoire** repousse encore les frontières d'un geste audacieux, risqué, expérimental entre tous, modèle dans son genre : jouer Tannhäuser de Wagner, l'opéra romantique et gothique de Wagner sur instruments d'époque. Voilà des années qu'on en

rêvait : aucun chef avant lui ne s'y était risqué. L'ouvrage dédié à la propre conception de l'artiste dans la société défendue par Wagner devrait y gagner une nouvelle expressivité, une cohérence renforcée où l'orchestre, l'équilibre voix / fosse, le jeu des timbres et l'orchestration même de la partition devraient être éclairés différemment. La ciselure et la caractérisation instrumentale plutôt que la puissance sonore : ne serait ce pas cela le nouveau défi de Wagner pour les années à venir… On se souvient que même Karajan dans son légendaire enregistrement de la Tétralogie prônait une lecture chambriste, aux équilibres ténus, favorisant des chanteurs diseurs, et non pas « haut-parleurs ». Qu'en sera-t-il à Tourcoing les 2 et 4 février 2016 prochains ? D'autant que dans le rôle titre, un chanteur connu se prête à l'exercice, fidèle partenaire de Malgoire et pour lui grand baryton articulé, halluciné, expressif (hier superbe narrateur du Combt de Tancrède de Monteverdi) : Nicolas Rivenq… Pour Jean-Claude Malgoire, il s'agit de retrouver le choc esthétique éprouvé par les parisiens quand ils découvrirent l'opéra de Wagner dans son jus, suscitant alors, une nouvelle passion musicale dont Baudelaire, chantre du wagnérisme européen, allait devenir le porte parole avec le lyrisme poétique que l'on sait.




**Tannhäuser de Wagner à Tourcoing**
**Richard Wagner (1813-1883) : Tannhäuser en version de concert**
**Tourcoing (Théâtre Municipal), les 2 et 4 février 2016 à 20h**

*Tannhäuser :* Nicolas Rivenq
*Elisabeth* : Axelle Fanyo,
*Vénus* : Juliette Raffin-Gay,
*Wolfram* : Alain Buet,
*Landgrave* : Geoffroy Buffière,
*le berger* : Liliana Faraon
Choeur Régional Nord-Pas de Calais

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing

La Grande Ecurie et la Chambre du Roy
*Direction musicale :* Jean Claude Malgoire,
*Conception visuelle et scénographie* : Jacky Lautem

**Réservation, renseignements : 03 20 70 66 66**
**www.atelierlyriquedetourcoing.fr**



**Wagner sur instruments d'origine**. Jean-Claude Malgoire a toujours eu unt emps d'avance sur ses contemporains… Qui ose aujourd'hui rétablir le format originel de l'orchestre wagnérien, avec les timbres d'époque ? Voilà un nouveau tabou qui s'effondre : et si Wagner pouvait rimer avec subtilité et finesse chambriste plutôt vociférération et grosse caisse ? **A Tourcoing (Théâtre Municipal), les 2 et 4 février 2016 à 20h, *Tannhäuser* de Wagner, concert vision dirigé par Jean Claude Malgoire est l'un des temps forts de la saison 2015-2016 de l'Atelier lyrique. Le travail de recherche piloté par Jean-Claude Malgoire permet d'entendre l'oeuvre avec les instruments d'origine, telle que le Maître allemand l'avait proposée aux parisiens, bouleversant les codes et provoquant un véritable choc esthétique. Afin de profiter pleinement et de plonger dans cet univers particulier, un dispositif vidéo est mis en place par Jacky Lautem. Qu'apporte véritablement l'image vidéo à la performance des musiciens ? Réponse les 2 et 4 février 2016 à Tourcoing. Version incontournable pour qui aime Wagner ou s'intéresse depuis ses débuts à l'aventure lyrique défendue par Jean-Claude Magoire à Tourcoing. Wagner a plusieurs fois présenté au public parisien des extraits choisis de ses opéras afin de le familiariser avec sa musique, « moderne » pour l'époque, et de ce fait parfois déroutante pour ses auditeurs. Ce fut le cas en 1860 au Théâtre-Italien où il donna trois**

**concerts. Baudelaire assista à l'un d'eux. Il y entendit notamment l'ouverture de Tannhäuser. En 1861, la Princesse de Metternich, ayant vu l'oeuvre complète à Dresde, insista auprès de Napoléon III pour qu'elle soit montée à l'Opéra de Paris. A cette occasion, Wagner introduit un ballet, une bacchanale, dès la première scène où Vénus tente toujours d'ensorceler le jeune poète et chanteur Tannhäuser grâce aux plaisirs voluptueux qu'elle lui réserve. Les larges extraits de Tannhäuser que Jean Claude Malgoire a choisi sont tirés de la version de Paris qui se chante maintenant dans la langue de Goethe, car Wagner fut très mécontent de la traduction en français, en vers comme on l'exigeait à l'époque pour l'opéra. Pour remonter ce Tannhäuser historique, l'Atelier Lyrique de Tourcoing propose une manière concert vision, qui illustre aussi par la projection vidéo et en musique les personnages principaux de l'opéra qui suscita la source du wagénrisme en France et en Europe : Tannhäuser, son ami Wolfram von Eschenbach (qui aime en secret Elisabeth), Elisabeth (l'aimée de Tannhäseur dont la mort sacrificielle permet au héros d'être sauvé)… Mais les instrumentistes de La Grande écurie et la Chambre du Roy, souhaite faire entendre, grâce aux instruments utilisés par Wagner en 1860, la musique telle que l'ont entendue les oreilles de l'époque. Une version respectant le charme et la vraie balance car l'orchestre d'alors produisait nettement moins de bruit que les grands effectifs d'aujourd'hui destiné il est vrai à des salles plus grandes.**

---

# La Rosina d'Elsa Dreisig à

# Clermont-Ferrand




**Clermont-Ferrand. Rossini : Le Barbier de Séville. Les 15 et 16 janvier 2016**. Attention de la création du sommet buffa de Rossini, créé en février 1816 au Teatro Argentina de Rome : Le Barbier de Séville d'après Beaumarchais. Le drame réalise une action qui a lieu avant l'opéra de Mozart : Les Noces de Figaro. Alors barbier à Séville, le jeune Figaro retrouve le Comte Almaviva qui lui demande à Séville son aide pour séduire et enlever la belle Rosine, alors séquestrée par son tuteur qui veut l'épouser, le vieux et soupçonneux Bartolo. Amoureux de la confusion (finales vertigineux et délirant dans l'esprit de Mozart), semant l'esprit de la révolution avant l'heure et d'une intelligence libertaire, Rossini le facétieux, alors jeune âgé de 26 ans, signe une musique enjouée, subtile, d'une ivresse mélodique incomparable où jaillit tel un joyau rebelle, l'indomptable Rosine (qui pourtant devenue épouse sage et unr ien frustrée, songera non sans amertume à ces années miraculeuses où le Comte / Lindoro entreprenait tout pour la conquérir). La réussite des productions du Barbier rossinien dépend souvent de la composition qu'accordent les solistes aux deux personnages clés de Figaro et de la malicieuse Rosina. Soit deux emplois fétiches, vrais défis vocaux et dramatiques, pour baryton agile et mezzo-soprano coloratoure. Qu'en sera-t-il dans la nouvelle production présentée par le Centre lyrique Clermont Auvergne ? La sélection des chanteurs s'est déroulée lors du dernier Concours de chant lyrique où les deux rôles, de Figaro et de Rosine ont été distribué ; respectivement ce sont le baryton Viktor Korovitch et surtout la jeune et déjà sémillante Elsa Dreisig, lauréate du Concours de Clermont Ferrand 2015 (24ème édition) qui défendront sur scène, la magie dramatique de leurs personnages respectifs. Figaro est

une jeune homme plein d'entrain, d'une vivacité complice ; Rosine est une jeune femme soucieuse de s'émanciper en choisissant celui qui ravira son cœur, en l'occurrence Lindoro (le patron de Figaro). Selon le fonctionenment à présent bien rodé du Concours lyrique de Clermont-Ferrand, les jeunes lauréats peuvent éprouver et perfectionner leur interpétation d'un rôle lors de la tournée d'une nouvelle production, en plusieurs dates, comme c'est le cas de cette nouvelle production du Barbier qui commence sa brillante avenure souhaitons le à Clermont-Ferrand à partir du 15 janvier 2016.

**VIDEO**. VOIR notre grand reportage vidéo dédié au Concours de chant de Clermont-Ferrand 2015 où de nombreuses séquences concernent la sélection du rôle de Rosine, avec un entretien avec Elsa Dreisig, après sa remise du Prix.




**Clermont-Ferrand, Opéra-Théâtre**
**Rosini : Il Barbiere di Seviglia / Le barbier de Séville, 1816**
**Nouvelle production**
**Vendredi 15 janvier 2016, 20h**
**Samedi 16 janvier 2016,15h**
**De 12 à 48€**
**2h30** entracte compris
Chanté en italien . Surtitré en français

Accessible en audiodescription le samedi 16 janvier 2016




Direction musicale / **Amaury du Closel**
Mise en scène / **Pierre Thirion-Vallet**
Création du décor / **Frank Aracil**
Réalisation du décor / **Atelier Artifice**
Création des costumes / **Véronique Henriot**
Réalisation des costumes / **Atelier du Centre lyrique**
Création des lumières / **Véronique Marsy**
Traduction et régie surtitrage / **David M. Dufort**

Le Comte Almaviva / **Guillaume François**
Figaro / **Viktor Korotich ***
Rosina / **Elsa Dreisig ***
Bartolo / **Leonardo Galeazzi**
Basilio / **Federico Benetti**
Berta / **Anne Derouard**
Fiorillo et un Officier / **Jean-Baptiste Mouret**
Chœur **Opéra Nomade**

**Orchestre Philharmonique d’État de Timisoara**

Prochain Barbier à l'Opéra Bastille, 2 février > 4 mars 2016.

Pour les amateurs et connaisseurs du barbier de Rossini, l'Opéra Bastille à Paris affiche une prochaine production à partir du 2 février et jusqu'au 4 mars 2016. Avec dans un rôle qui devrait la révéler en France l'excellente Pretty Yende (jeune soprano sud africaine, lauréate du Concours Bellini 2011 avant d'obtenir le Concours Operalia) : agilité, grâce, timbre fruité et rayonnant, technique bel cantiste (célébrée par le Jury du Concours Bellini de 2011), Pretty Yende a tout pour éblouir dans le rôle de la jeune intrépide et conquérante Rosine…

> *1er Concours international Vincenzo Bellini 2010Album vidéo. Pretty Yende, June Anderson…*

https://www.operadeparis.fr/saison-15-16/opera/il-barbiere-di-siviglia

---

# Paris. Anna Netrebko chante Leonora



**Paris, Bastille. Anna Netrebko chante Leonora, du 31 janvier au 15 février 2016**. C'est l'incarnation que tous les amateurs parisiens attendent avec impatience… (Re)découvrir la grande soprano Anna Netrebko au timbre de braise et à la sensualité angélique dans un rôle désormais fétiche et à Paris, pour 5 dates. Ardente torche sacrificielle, amoureuse éperdue confinant à l'abstraction, d'une ivresse vertigineuse capable de l'anéantir (de fait elle en mourra comme le Trouvère), la Leonora du Trouvère de Verdi est écrite pour une soprano agile et puissante, mais pas dramatique. Callas a marqué le rôle par son intensité angélique. La partition n'a pas les invraisemblances ici et là soulignées et son fantastique spectaculaire, associant terreur et transe amoureuse inspire à verdi l'une de ses plus éblouissantes actions. Anna Netrebko annoncée dans le rôle qui a fait déjà ses triomphes précédents à Berlin et à Salzbourg, retrouve la candeur embrasée du personnage sur les planches parisiennes du 31 janvier au 15 février 2016 : inutile de dire que l'Opéra Bastille fonctionnera alors à guichets fermés. Souhaitons que pour les nombreux spectateurs n'ayant pas pu applaudir leur soprano adulée, une chaîne de radio retransmette l'une des soirées (en fait Radio Classique, lire ci après). La diva austro russe est si rare en France. D'autant que sa Leonora parisienne 2016 pourrait encore approfondir ses Leonora précédentes déjà stupéfiantes et bouleversantes captées à Berlin en 2013, puis Salzbourg en 2014. Un itinéraire jalonnée d'accomplissements (sa Leonora est peut-être avec Iolanta de Tchaikovski, l'une de ses incarnations les plus réussies).

La production tient l'affiche jusqu'au 15 mars avec des chanteurs différents (bien vérifier la distribution pour les

dates de votre venue). Aux côtés d'Anna Netrebko, pas moins que Marcello Alvarez (Manrico le Trouvère, lui aussi ardent, halluciné), Ludovic Tézier (Luna inflexible). Voilà une production verdienne à Paris qui promet des étincelles.

**Paris, Opéra Bastille**
**Verdi : Le Trouvère**
**Du 31 janvier au 15 mars 2016**




**Daniele Callegari, direction**
**Nouvelle production**
Alex Ollé, La Fura dels Baus, mise en scène
Avec Anna Netrebko, Marcello Alvarez, Ludovic tézier
(attention aux dates: les 3 solistes n'assurent pas toutes les représentations)

Diffusion en direct et sur Radio classique le 11 février 2016.

LIRE aussi **Anna Netrebko chante Leonora en direct du Metropolitan opera de New York, le 3 octobre 2015**

LIRE aussi Anna Netrebko chante Leonora à Salzbourg, août 2014

LIRE aussi Anna Netrebko chante Leonora en direct de Salzbourg et su Arte, le 15 août 2014

LIRE notre critique complète du DVD Trouvère de Verdi avec Anna Netrebko et Placido Domingo (dvd Deutsche Grammophon) Berlin 2013

LIRE notre critique complète du cd Iolanta par Anna Netrebko (Metropolitan opera New York, février 2015)